

PONT-DE-LATTES

Il ne reste presque rien de l'Usine à gaz, née en 1835

Ici, des gaziers craquaient le charbon de Graissessac

Le travail était dur, les hommes solidaires. Mais le site symbolisa un progrès

■ C'est une question de mois ; les travaux de rénovation de l'agence le prévoient : le fronton qui domine la rue de la Méditerranée depuis plus de soixante ans, l'ultime vestige d'une aventure humaine et industrielle commencée en 1835, sera découpé, déposé et stocké. Un jour, peut-être, valorisé. Les ouvriers à l'œuvre sauront-ils que c'est un symbole qu'ils démontent, le souvenir d'un quartier prolétaire et modeste, dont on a oublié jusqu'au nom ? Pasquier, le quartier industriel de Montpellier, là où cohabitaient les gaziers, la grande biscuiterie Unic, un métallurgiste, une glacière, il n'y a pas si longtemps.

Usine à gaz clame ce porche de béton armé au lettrage un rien désuet, promesse d'un drôle de "machin" bien compliqué, si l'on s'en tient à l'expression populaire.

« Elle est née lorsque le gaz a remplacé l'huile pour l'éclairage de la ville. Celle-ci donna au concessionnaire, la Compagnie du gaz du Midi, des terrains hors les murs, au milieu de la garrigue, pour y bâtir son usine. »

- ▶ On mourait jeune et buvait de la piquette
- ▶ Un porche de béton armé au lettrage désuet
- ▶ En 1888, le gaz alimente mille lampadaires
- ▶ Vendue au poids de la ferraille en 1975

Gazier à la retraite, Alain Maussière est né rue de Barcelone, sa femme rue de la Méditerranée et il a même habité, enfant, dans ce lieu où son père fut

forgeron. Cette histoire, belle ou tragique, il l'entretient et la cultive. Elle n'a guère de secret. Elle est celle de cols bleus qui, pendant plus d'un siècle, ont mangé de la poussière de charbon dans la fumée, la chaleur et le bruit d'ateliers couverts de noir ; connu la silicose, la tuberculose, les dangers d'un gaz inodore, explosif et très volatil.

On mourait souvent jeune, « on buvait beaucoup et de la piquette, à cause de la poussière ». A une époque, à la Libération, l'Usine à gaz comptait plus de deux cents salariés, six bistrotts encadrent ce quadrilatère formé par les rues de Barcelone, du Pont-de-Lattes, du Cimetière-protestant et le boulevard d'Orient, dans lequel s'inscrit le site industriel.

Mais qu'y faisait-on ?
« A partir de 1835, on y craquait le charbon de Graissessac, dans le nord de



Le procédé mis en œuvre entre 1835 et 1956 était signé Le Bon. Il datait du XVIIIe siècle.

l'Hérault. On le brûlait, en fait, dans des cornues - des fours -, les plus longues d'Europe, et de cette imparfaite combustion, on récupérait le gaz et le coke. Le coke était donné aux gaziers qui en pavèrent leur sol ou en faisaient des caïrons, s'en servaient pour se chauffer. »

Le gaz, que l'on dit "manufacturé", est stocké dans des gazomètres, larges boîtes qui s'élèvent et s'abaissent au rythme de la production et de la distribution. Leur taille changera au fil de l'histoire du site, le plus grand sortant de terre en 1963 : 40 000 m³. De là, le gaz s'en va, dans un réseau de 55 kilomètres, alimenter 1 151 becs de gaz, en 1888. « Ce qui est fou, c'est que les Romains, il y a 2 000 ans, avaient des conduites en plomb. Ici, elles étaient en bois, enduites de goudron pour l'étanchéité. Ça a duré au moins cinquante ans ! »

Sous les toits des ateliers, tout un petit monde s'anime. Le chauffeur de four craque le charbon qui entre dans l'usine par une voie ferrée spéciale ; forgeron, menuisier, maçon font l'entretien, il y a même le représentant du concurrent dans un mon-

Ultime vestige, le fronton années 30

de qui se modernise : l'électrique. Dehors, soir et matin, l'allumeur de réverbère enflamme, éteint. Ça durera jusque dans les années trente, le dernier allumeur s'appelait Malvieille...

« On a probablement démarré à une cinquantaine d'ouvriers, à la construction de l'usine qui produisaient quelque chose comme 2 000 m³ par jour. » En 1963, on pouvait sortir 259 000 m³ quotidiens, pour le chauffage, la cuisson, la production d'eau chaude. Un confort proposé dès 1838 !

Mais 1963, ce n'est plus la même histoire, déjà un peu la fin. Depuis 1956, le charbon a cédé la place à du gaz résiduaire issu du raffinage à la Mobil Oil France de Frontignan, qu'un gazoduc mène à Montpellier. Tout est automatisé. Les grandes cheminées sont jetées à terre et, en 1975, l'usine stoppe, le gaz naturel s'implante.

Elle fut vendue au poids de la ferraille, pour 50 millions de centimes. ●

Ollivier LE NY

▶ Si vous possédez des documents d'avant-guerre, ils intéressent GDF, Communication, 382 rue de Trencavel, 34926 Montpellier.